
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.50400

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

lieux-dits habités identifiés dans les communes» (p. 123) s'ajoute cependant aux nombreux tableaux qui illustrent cet ouvrage.

J. CLÉMENS (*Géographie de la désertion de l'habitat en Périgord*, p. 125–152) fait d'abord la part du mythe de prétendues désertions d'habitat; des carrières de meules peuvent passer pour les ruines d'une ville! Il n'en reste pas moins les vraies désertions que l'auteur cerne par un «pré-inventaire des établissements ecclésiastiques désertés dans les campagnes du Périgord jusqu'au XIX^e siècle» (p. 133–152). Au total, le moyen âge connut deux zones de désertion, une au Sud de la Dordogne, l'autre autour de Périgueux et, à l'époque moderne une bande de désertion allant du NO au SE (cartes p. 129–132).

J. BEAUROY (*Géographie et structures des vignobles de la vallée de la Dordogne, XIII^e et XVIII^e siècles*, p. 153–163) suit la viticulture dans son évolution chronologique. A la viticulture du IX^e au XII^e siècle, aristocratique, s'ajoute au XIII^e siècle une viticulture suburbaine bergeracoise. Au début du XIII^e siècle déjà, Bergerac prend sa place parmi les exportateurs vers les îles britanniques. Au XVII^e siècle, en rapport avec le commerce hollandais, on assiste à une nouvelle poussée qui se continue au XVIII^e siècle.

R. PIJASSOU (*Aspects géographiques de l'occupation du sol en Périgord*, p. 165–178) préfère aux distinctions Périgord Blanc, Noir ou Vert celle d'un Périgord central et de petites régions qui gravitent autour. Le Périgord eut toujours une «vocation forestière» (p. 172) d'où l'intérêt de la carte de boisement du Périgord en 1970 (p. 173). L'auteur pense que les paysages agraires périgourds remontent au plus à la reconquête agraire de la fin du XV^e et du XVI^e siècle. Quant au dessin parcellaire il est encore plus récent.

M. GENTY (*Occupation du sol et aménagement de l'espace dans la vallée de la Vézère*, p. 179–190) précise que sur un sol à 52% recouvert de taillis de chênes et de châtaigniers dont 9000 ha sont cultivés- mais 2000 ha ont été abandonnés entre 1955 et 1970 – l'élevage est en croissance rapide ainsi que l'arboriculture. On élève des vaches laitières, des veaux, des moutons, il existe quelques «ateliers» d'engraissement de porcs et on gave des canards et des oies. En 1970, on a planté 6000 noyers en quinconces. Le plus sûr reste cependant le tabac. Les touristes viennent nombreux, 300 000 personnes par an en moyenne fréquentent Les Eyzies, mais les possibilités d'accueil sont insuffisantes et les résidences secondaires, elles, de plus en plus nombreuses, ne respectent pas toujours l'environnement et en faisant monter le prix de la terre interdisent aux jeunes qui restent au pays d'agrandir leur propriété à la taille d'une exploitation moderne optimale.

Marie-Thérèse KAISER-GUYOT, Bonn

Norbert STEIN, *Burgund und die Eidgenossenschaft zur Zeit Karls des Kühnen. Die politischen Beziehungen in ihrer Abhängigkeit von der inneren Struktur beider Staaten*, Frankfurt a. M., Bern, Las Vegas (Peter Lang) s. d. (1979) 233 p. (Europäische Hochschulschriften, Reihe III, Bd. 110).

La dissertation de N. Stein entend reconsidérer les relations entre la Confédération suisse et la Bourgogne du Téméraire à la lueur de l'évolution intérieure et des structures politiques de ces deux entités. L'auteur, après avoir rappelé que c'est dans les années 1442–1448 que s'est présentée pour la première fois la possibilité d'une alliance entre Bourgogne et Habsbourg contre les Confédérés, insiste beaucoup sur les bonnes relations entre les ducs de Bourgogne et la Confédération à partir de 1449, bonnes relations fondées notamment sur l'importance de la Bourgogne et de la Savoie pour l'économie des pays helvétiques. Mais le véritable point de départ de cette étude est le traité d'amitié de mai 1467 entre Bourgogne d'une part, Berne, Zurich, Soleure, puis Fribourg-en-Uechtland, d'autre part. Est aussi retracée l'évolution des

deux autres couples de cette diplomatie désormais triangulaire: couple Bourgogne-Habsbourg, et couple Confédération-Autriche. Le traité de Saint-Omer, de mars 1469, dans la mesure où il rapprochait la puissance de Bourgogne des intérêts du duc Sigismond, et l'introduisait dans les *Vorlande*, zone sensible jalousement surveillée par Berne et Soleure, était en contradiction avec l'amitié de 1467. Mais on sait que le duc Charles avait besoin d'un rapprochement avec les Habsbourg dans sa quête d'un titre royal auprès de l'Empereur.

L'auteur accorde une grande importance au conflit, tout interne à Berne, des *Twingherren*, conflit qui, écartant la noblesse de la direction des affaires bernoises, aurait affaibli Berne et permis à Hagenbach de multiplier les provocations à l'encontre des Confédérés, tout en menaçant Mulhouse. La noblesse est revenue aux affaires à Berne au début de 1471 mais, peu auparavant, le duc de Bourgogne avait provisoirement renoncé à obtenir de l'Empereur une dignité royale, de sorte que les Confédérés ont été l'objet d'ouvertures à la fois bourguignonnes et autrichiennes, mais que les Bernois ont, tout occupés par leurs intérêts en direction de la Savoie, découragé à la fois le duc d'Autriche et le Téméraire: M. Stein critique vivement (p. 80, 84), cette politique à courte vue qui, selon lui, a permis le nouveau rapprochement entre les deux partenaires du traité de Saint-Omer. L'auteur retrace les modalités de ce rapprochement et met en valeur le double jeu bourguignon consistant à continuer de flatter les Confédérés, tout en envisageant de leur faire un jour la guerre.

La menace bourguignonne sur Mulhouse a accru, à partir de 1473, la méfiance des Suisses et contribué à restaurer une complète entente entre Berne et Lucerne. Les étapes suivantes de la crise sont bien connues: projet d'une alliance antibourguignonne des Confédérés et des puissances du Haut-Rhin dès mars 1473, nouvelles provocations de Hagenbach, ordonnance bourguignonne de Thionville instituant le Conseil de Malines comme cour d'appel aussi pour les terres engagées, conversion du duc Sigismond à la conclusion d'une paix perpétuelle avec les Suisses, ligue de Constance, alliance de Sigismond avec la «Basse Union» du Haut-Rhin, soulèvement enfin de la Haute-Alsace et élimination de Hagenbach.

Ce n'est pourtant pas une Confédération unanime qui a fait face à la puissance bourguignonne. Seules Berne et Lucerne ont participé à la campagne de Franche-Comté en 1475. Encore après la bataille de Nancy, une partie des Confédérés s'est refusée à soutenir les ambitions bernoises, notamment sur le Pays de Vaud et la Franche-Comté, et la fin des guerres de Bourgogne a ouvert pour la Confédération une période de tensions et de difficultés internes, cette crise de la Confédération helvétique suivant de peu la rupture de l'unité bourguignonne.

La dissertation de N. Stein met justement en valeur le rôle dominant, mais aussi l'action intéressée et égoïste de Berne dans les relations entre la Bourgogne et les Suisses, et les divergences entre les *Orte* au sujet de la politique extérieure. Je ne suis pas convaincu que l'auteur ait démontré que la structure interne des deux formations politiques en présence fut déterminante pour l'évolution de leurs rapports. En ce qui concerne la Bourgogne, il me semble que l'auteur aurait pu utiliser davantage la documentation proprement bourguignonne. Enfin, il est évidemment dommage que l'étude de N. Stein nous soit donnée après la parution des ouvrages de R. Vaughan (*Valois Burgundy*, 1975) et de W. Paravicini (*Guy de Brimeu. Der burgundische Staat und seine adlige Führungsschicht unter Karl dem Kühnen*, 1975, paru en 1976).

Henri DUBOIS, Paris